

Un don sacré

Chapitre 1 : Un pouvoir mystérieux

Année 1987, une période faste pour l'Humanité. Après des décennies de guerre, les humains firent une découverte de taille. Aux quatre coins de la Terre, des chercheurs découvrirent une étrange mutation qui touchait leurs compatriotes. Certains humains héritèrent d'étranges pouvoirs. Une telle faculté pouvait conduire la société dans le chaos. Pour éviter que cela se produise, l'armée assura la capture de toutes les personnes qu'ils qualifiaient de « réactifs » pour analyser leurs mutations.

L'Empire du Soleil accueillait le plus grand nombre de réactifs dans ses laboratoires de recherches. Ce fut dans ce pays que le plus grand chercheur dans le domaine des réactifs vit le jour, le docteur Hitami Delsui. Installé dans le district de Minato, à Tokyo, l'éminent chercheur était en étroite collaboration avec l'ambassade américaine, pays fondateur de l'accord de White Plains. Ce traité avait pour objectif d'encadrer la présence des réactifs dans le monde. Le docteur fit une récente découverte, qu'il se pressa de partager à l'armée américaine en service dans son laboratoire.

-Si je comprends bien, vous certifiez que les réactifs ont tous le don de détecter des catastrophes naturelles, répéta un gradé tout en fixant le docteur Delsui.

Le chercheur hocha la tête en signe d'affirmation. Le gradé américain continua longuement à le fixer avant de hurler :

-Vous vous moquez de nous ?!

-Nous avons recensé plusieurs cas de maux de tête suite aux nombreux incendies qui ont ravagé le pays, indiqua Hitami en remontant ses lunettes au niveau de ses yeux. Cela va au-delà des frontières de l'Empire du Soleil. Des cas similaires ont été relevés dans l'Union Européenne ou la Fédération Soviétique. Il est peu probable qu'il s'agisse d'une coïncidence.

-Seulement après des incendies ? demanda un autre gradé.

-Certaines nausées sont survenues après des cas de disparitions ou de meurtres, déclara Hitami. Nous avons très peu de données pour affirmer si ces phénomènes sont liés. Pour ce qui est des migraines en cas d'incendies, nous pensons que leurs cellules réagissent différemment au dioxyde de carbone.

-Si ce que vous dites est vrai, nous devrions nous concentrer sur cette étrange capacité. Cela pourrait nous éviter la perte de maintes vies, déclara le maréchal Lawford, tout en se levant de son fauteuil.

L'histoire de l'Humanité était marquée par de nombreuses guerres entre les nations du globe. Durant l'ère industrielle, qui se propagea sur tout le globe, les différentes nations ont cherché à étendre leur domination, notamment les États-Unis ou le Japon qui formèrent par la suite l'Amérique Septentrionale et l'Empire du Soleil. Parallèlement aux guerres, la technologie a rapidement évolué. À tel point que les humains ont pu faire leur première rencontre avec des extraterrestres, apportant au passage la guerre sur leurs planètes. Le cortège de soldats américains suivit leur maréchal. Le docteur Delsui fit de même. Il rassembla ses affaires avant de rentrer chez lui. Contrairement à ses collègues, il évitait de s'attarder à son travail. Son seul désir était de rentrer au plus vite pour revoir son épouse bien-aimée, ainsi que sa fille. Un tel sens de la

famille lui venait de son enfance. Les parents d'Hitami géraient un orphelinat, où le jeune docteur fit de nombreuses rencontres plus enrichissantes les unes que les autres. Ce fut dans ce même orphelinat qu'il rencontra sa future femme, avec qui il eut deux filles. Dès lors qu'il ouvrit la porte de sa demeure, sa jeune fille se jeta à ses jambes pour l'enlacer.

-Maman ! Papa est rentré ! s'écria sa fille Klipsia.

Sa femme Mayaki sortit de la cuisine, tablier autour de la hanche et fouet en main. (Un fouet de cuisine, bien sûr !).

-Tu rentres plus tôt que prévu, chéri ! déclara-t-elle d'un ton mélodieux. Comment s'est passée la journée ? Pour ma part, je suis si fière de mes chères élèves ! Ils ont tous obtenus leurs diplômes !

-Ça me surprend pas, quand on a une aussi bonne professeure, dit Hitami en esquissant un sourire.

Klipsia tira l'une des jambes du pantalon de son père pour capter son attention.

-Hé Papa, tu sais quoi ! L'année prochaine, c'est Maman qui sera ma maîtresse ! C'est elle qui me l'a dit ! s'égosilla Klipsia avec joie.

-Je n'en ai aucun doute, répondit-il en caressant les cheveux framboises de sa fille.

Mayaki était une femme particulièrement joviale. Elle gardait un large sourire dans la plupart des situations, dissimulant au passage une profonde tristesse dans son cœur. En effet, la jeune mère fut abandonnée alors qu'elle n'était qu'un nourrisson. Les parents d'Hitami l'ont retrouvée avec comme seul indice une petite lettre, indiquant que l'enfant n'était pas désiré et que la mère ne souhaitait pas lui écourter la vie. Grandissant dans l'orphelinat des Delsui, Mayaki eut la sensation

d'être détestée par la Terre entière. Pour elle, le monde était plongé dans l'obscurité. Elle trouva rapidement du réconfort auprès de sa nouvelle famille, les propriétaires de l'orphelinat. Le jeune Hitami Delsui était une des rares personnes à avoir tendu la main vers Mayaki. À compter de ce jour, la jeune fille découvrit une nouvelle réalité. Le monde qui semblait si obscur s'illumina lorsqu'elle donna vie à son premier enfant, Seikyu. Comme son mari, Mayaki avait un grand esprit de famille. La mère de famille avait pour habitude de surprotéger ses filles chéries. Hélas, le travail séparait régulièrement les parents de leur enfant, les obligeant à la faire garder par des amis de la famille. Ce fut en pleine journée que la professeure Mayaki apprit la triste nouvelle. En regardant les informations à la télévision, elle avait découvert le corps sans vie de sa fille Seikyu sur les rails du métro. Une amertume était remontée à sa bouche. Son cœur avait arrêté de battre pendant un court instant. Le couple Delsui prit quatre longues années pour surmonter la perte de leur enfant. Des années marquées par le signe de la culpabilité. Si elle ne l'avait pas abandonnée, Seikyu ne serait pas morte. Elle ne voulait plus refaire la même erreur. Elle ne désirait pas ressembler à sa propre mère.

-As-tu besoin d'aide ? demanda Hitami à sa femme au fourneau.

-Avec plaisir ! J'ai eu du retard. Klipsia a attrapé un coup de froid en rentrant à la maison. Je lui ai donné de l'aspirine pour lui faire passer la douleur.

-Je déduis que nous allons avoir de la mousse aux fraises, déclara avec joie Hitami en fixa le plan de travail de sa femme.

-Je peux t'aider, Maman ?! cria Klipsia. J'adore quand tu fais de la mousse aux fraises !

-C'est trop dangereux, tu pourrais te couper, déclara Mayaki avec

tendresse. Va plutôt mettre la table !

La mère Delsui se tourna vers son mari pour lui déclarer tout en se réjouissant :

-Comme tu peux le voir, c'était bénin ! Notre fille chérie s'est remise sur pieds à l'instant même où elle a appris que je faisais de la mousse !

La jeune fille en question s'acquitta de sa tâche pendant que ses parents préparaient le repas du soir. En pleine introspection, Hitami ne faisait plus attention à ses propres gestes, et malencontreusement, se coupa sévèrement le doigt. Mayaki poussa un cri strident qui alerta sa fille.

-Que se passe-t-il ? demanda Klipsia en accourant.

La mère prit sa fille par la épaule et lui ordonna :

-Ne regarde surtout pas ! Va chercher la trousse de secours qui est à l'étage !

-Je ne sais pas où c'est, répondit Klipsia tristement.

-Alors va prendre un chiffon propre et va lui faire un garrot ! cria Mayaki après avoir réfléchi promptement.

-Un garrot ? balbutia Klipsia.

-Serre-lui le doigt de toutes tes forces, ça interrompra la circulation.

Mayaki monta à l'étage pour rechercher la trousse de premiers secours.

Klipsia, quant à elle, vit avec stupeur le sang couler de la main de son père. La jeune fille ne trouva aucun chiffon propre aux alentours. La situation fut si critique qu'elle se résolut à bloquer la circulation de ses propres mains. Le sang chaud entachait les délicates mains de la jeune fille. L'index de son père était coupé à la deuxième phalange.

-Papa... balbutia-t-elle en le fixant des yeux.

-Tout va bien se passer ! Mayaki sera bientôt de retour ! rassura Hitami.

La jeune fille avait les larmes aux yeux. Klipsia continua à serrer l'index

de son père de toutes ses forces. Lorsque Mayaki revint avec la trousse de secours, la jeune fille arrêta immédiatement d'exercer cette intense pression. Par fatigue et anxiété, Klipsia se frotta les yeux ainsi que son front, teintant son visage du sang de son père. Mayaki prépara le pansement pour son mari. Tout comme Hitami, elle fut sous le choc lorsqu'ils regardèrent la main coupée. Il n'y avait plus aucune blessure. Le doigt était reconstitué. Pourtant, Hitami pouvait prendre dans sa main le bout de doigt coupé gisant sur le plan de travail. Mayaki regardait avec stupéfaction la main de son mari. Le docteur Delsui, quant à lui, se tourna vers sa fille. Klipsia avait la tête penchée vers le sol, angoissée par la tournure des événements. Elle titubait d'épuisement, en continuant de se frotter le front.

-Ce n'est pas vrai. Pas elle. Pas notre fille, se dit-il à voix haute.

Chapitre 2 : Faire face à la réalité

Un nouveau jour s'était levé dans le district de Minato. Les chercheurs du laboratoire de recherche furent tous surpris de voir le docteur Delsui venir au travail, tenant la main de sa fille.

-Docteur, vous amenez votre fille au travail ? Pourtant ce n'est pas la journée portes ouvertes, déclara le personnel de l'accueil.

-Avez-vous une salle pour effectuer une prise de sang ? demanda le docteur Delsui. C'est pour un dépistage du gène réactif ! Cela prendra très peu de temps !

-Salle B-612, répondit le personnel de l'accueil.

Hitami se pressa d'emmener sa fille au lieu indiqué. Klipsia regarda avec inquiétude le complexe scientifique. Le personnel fourmillait de partout. La sécurité était postée à chaque couloir. L'ambiance dans le laboratoire de recherche semblait anxiogène pour la jeune fille. Au tournant d'un couloir, le docteur Delsui rencontra le maréchal Lawford accompagné d'une jeune femme en uniforme brun et rouge.

-Mes hommages, docteur Delsui, salua le maréchal américain. Vous n'êtes pas dans vos quartiers ?

-J'ai eu un empêchement, répondit le docteur.

-Vous voulez parler de cette fille ? déclara le maréchal en se tournant vers Klipsia.

-Il s'agit de ma fille. Je souhaite vérifier une hypothèse.

-Nous ne vous retiendrons guère plus longtemps. Quand vous aurez le temps, je souhaiterais que nous discutions. La générale Ouliatchev, ici présente, a de terribles nouvelles à vous annoncer.

-J'ignore si j'aurai le temps, conclut Hitami.

Le docteur emmena sa fille pour effectuer la prise de sang. Il la posa sur un fauteuil et resta en sa compagnie, en attendant l'infirmier.

-Papa, j'ai peur, balbutia Klipsia.

-Tout va bien se passer. Tant que je suis là, personne ne te fera de mal, rassura-t-il en caressant les cheveux de sa fille.

La prise de sang se déroula sans accroc. Ses doutes se vérifièrent lorsqu'il reçut les résultats du dépistage en fin de journée. Son père ne disait plus un mot. La peur envahissait le cœur de la jeune Klipsia.

-Papa, c'est grave ? Je vais mourir ?

Hitami releva sa tête en esquissant un sourire. Il ne devait pas montrer qu'il avait tout aussi peur que sa fille chérie.

-Tu es une réactive, ma chérie. Tu possèdes un don exceptionnel. C'est ce don qui a soigné ma main.

-Rien ne va changer ? Je serai toujours ta fille ? demanda Klipsia.

-Bien sûr ! déclara le docteur en arrêtant ses caresses jusqu'au ruban dans les cheveux de sa fille. Le seul bémol, c'est que mon travail consiste à étudier tous les réactifs qui peuplent notre pays, toi y compris.

-Alors je travaillerai avec toi ?! s'écria Klipsia avec un début de sourire.

Hitami ne répondit pas immédiatement. Il savait que les réactifs étaient les sujets de nombreux tests. Laisser Klipsia dans le centre de recherche, réduirait le docteur à abandonner sa fille. Il ne se le permettrait pas. Pas une nouvelle fois. Le docteur Delsui comptait rentrer chez lui. Tractant Klipsia par la main, il se pressa de quitter le centre de recherche avant que la nouvelle ne s'ébruitait. Toutefois, il était déjà trop tard. Le maréchal Lawford stoppa Hitami dans sa course.

-J'ai appris que votre fille est une réactive. Toutes mes félicitations !

déclara le maréchal en compagnie de la générale Ouliatchev.

-Je suis occupé pour le moment, répondit Hitami avec une certaine aversion. Écartez-vous de ma route !

-Cela vous concerne, indiqua le maréchal Lawford en restant droit comme un « i », ainsi que votre fille.

-Si c'est pour me l'enlever, sachez que je ne vous laisserai pas faire !

-Cela concerne sa sécurité. Si la générale Ouliatchev nous a rejoint c'est pour vous faire part d'une terrible nouvelle.

-Selon les rapports du Kremlin, un trafic de réactifs s'opère aux quatre coins de la Terre, indiqua la générale Ouliatchev. Avec la menace des machines extraterrestres, chaque gouvernement souhaite acquérir les pouvoirs des réactifs pour en faire des armes. Une nouvelle course à l'armement commence, et ce sont les réactifs qui seront les premières victimes.

-Je croyais qu'il y avait des lois pour interdire ce genre de trafic, affirma Hitami.

-L'accord de White Plains stipule que nous devons encadrer les réactifs pour éviter qu'ils utilisent leurs pouvoirs contre le gouvernement, informa Lawford. Tout change lorsqu'il s'agit du gouvernement qui souhaite utiliser les pouvoirs des réactifs contre le reste du monde.

-D'un certain point de vue, il s'agit de mon travail, déclara Hitami. C'est le gouvernement qui finance mes recherches.

-Le département de la Défense, avec la collaboration du département de la Santé et des Services Sociaux, a débloqué de nouvelles subventions pour former un groupement paramilitaire composé de réactifs internationaux. Le Congrès américain n'attend plus que l'approbation d'un docteur ayant votre renommée, expliqua Lawford. Je suis certain

qu'avec le temps, les Nations Unies comprendront l'enjeu de créer un tel collectif. Cela réduira certainement le trafic de réactifs.

-Et vous créerez à votre tour des armes à partir des réactifs, répondit le docteur Delsui.

-Pour le bien de notre société, indiqua le maréchal américain. Nous leur apprendrons aussi à maîtriser leur pouvoir. Nous ne pouvons pas faire l'impasse sur de tels pouvoirs avec la menace que représente la Robotique.

-Vous vous faites passer pour un chevalier blanc, pourtant vous ne valez pas mieux que nos dirigeants, insulta Hitami.

Le docteur Delsui partait en tenant par la main sa fille. Klipsia se tourna vers les deux généraux tout en suivant son père. De par son jeune âge, elle était inconsciente des agissements du monde. La jeune fille fixait le visage énervé de son père. Elle ne le voyait que très rarement ainsi.

-Papa, c'est quoi « La Robotique » ?

Hitami fut surpris de la question de sa fille.

-C'est le soldat qui t'a dit ça. Ensuite, tu étais très en colère, continua Klipsia.

-Ce n'est pas vraiment pour ça que je suis énervé, affirma Hitami. Pour te répondre, la Robotique est une nation extraterrestre composée exclusivement de machines. Pendant longtemps, les humains ont gouverné leur planète, exterminant leur peuple. Un jour, les robots sont parvenus à nous chasser de la planète. Ils étaient si acharnés qu'ils ont envahi la Terre. Toutefois, ils se sont arrêtés, jugeant que nous exterminer revenait à devenir à leur tour les oppresseurs.

En rentrant chez lui, sa femme l'attendait, inquiète pour le dépistage de sa fille.

-Notre fille est une réactive. Elle a le don de guérir les plus sévères blessures, affirma Hitami à son épouse.

-Cela signifie que...

-Non, je ne les laisserai pas lui faire du mal, coupa Hitami. Personne ne nous séparera de notre fille.

Le docteur Delsui se posa sur le canapé puis enleva ses lunettes pour les nettoyer.

-Le maréchal Lawford m'a fait comprendre qu'un trafic de réactifs se propageait dans le monde. Le pire dans tout ça, c'est qu'il a eu l'audace de me proposer mon soutien pour qu'il puisse constituer un groupement de réactifs.

-En quoi est-ce une si mauvaise chose ? demanda Mayaki avec la bouche tremblotante de tristesse.

-Il va utiliser les pouvoirs des réactifs pour créer des armes, répondit Hitami. Je ne veux pas abandonner Klipsia.

-Je partage ton inquiétude. Pourtant, tu ne te privas pas d'étudier des réactifs tout le long de la journée. Beaucoup doivent avoir des parents qui les chérissent. Il serait hypocrite de ta part de faire l'impasse sur notre fille.

-Je les étudie pour comprendre leurs pouvoirs ! Je les étudie pour sauver des vies, pas pour créer des armes ! Il s'agit de leurs pouvoirs, pas celui des gouvernements !

-Ne penses-tu pas qu'il serait judicieux d'étudier les pouvoirs de notre fille ? Elle a le don de guérir les blessures ! Imagine le nombre de vies qui pourrait être sauvées ! déclara Mayaki avec un prélude d'enthousiasme.

Hitami n'arrivait plus à répondre. Mayaki enlaçait tendrement son mari.

-Tu me parlais souvent du maréchal Lawford en bien. Je doute qu'il ait de mauvaises intentions. Et puis, cela me rassurerait de savoir que Klipsia soit à tes côtés.

Mayaki posa tendrement sa tête sur l'épaule de son mari. Hitami caressa langoureusement la chevelure rose de sa femme.

-Nous n'avons qu'une fille. Je ne souhaite pas la perdre, affirma Hitami.

-Je te comprends, murmura sa femme.

Subitement, Klipsia posa sa main sur son front en poussant de légers cris. Sa mère, inquiète pour sa santé, accourut à ses pieds.

-Qu'est-ce qui ne va pas, ma petite chérie ?

La mère posa sa délicate main sur le front de sa fille pour mesurer sa température.

-Oh ! Tu as une petite fièvre ! Rien de grave !

Hitami fit rapidement le lien entre les douleurs de Klipsia et le fait qu'elle était une réactive.

-Rien de grave ? Il va y avoir un incendie, affirma-t-il dans un étrange calme.

-Comment peux-tu en être si sûr ? demanda Mayaki.

-Les réactifs ont un don de prémonition. Si ce n'est pas un incendie, cela signifie que quelqu'un dans les alentours va disparaître, déclara Hitami.

-Prémonition ? Pourtant pas plus tard que hier, Klipsia se plaignait d'avoir des douleurs au crâne.

Sur ces mots, Hitami comprit qu'un malheur allait arriver. Il coupa immédiatement la cuisinière et débrancha tout appareil qui pourrait prendre feu.

-J'espère que nous pouvons changer le destin, affirma Mayaki.

La nuit fut des plus angoissantes pour la famille Delsui. Alors que ses

parents veillaient au rez-de-chaussée, à l'étage, la petite Klipsia se réveilla brusquement croyant apercevoir un fantôme en drap blanc. Les douleurs étaient revenues. La jeune fille descendit les marches d'escalier à moitié endormie.

-Maman ! Papa ! J'ai encore mal à la tête. C'est pire qu'avant, informa-t-elle en se frottant les yeux.

-Tout va bien se passer, rassura avec tendresse sa mère.

-Nous allons faire nos valises, ordonna Hitami dans un grand calme.

-Que comptes-tu faire ? demanda Mayaki.

-Peut-être qu'en s'éloignant de la maison, Klipsia aura moins mal à la tête.

-C'est à essayer, dit Mayaki.

-Demain, nous irons rendre une petite visite à Harry.

-Qui est Harry ? se demanda Klipsia.

-C'est un ami de la famille, informa Mayaki. Il a un grand manoir à l'extérieur de la ville. Nous y passerons quelques jours.

Une fois les valises faites, Hitami souhaitait écrire une lettre destinée au maréchal Lawford pour lui expliquer son absence à l'institut de recherche. Par le biais de cette même lettre, le docteur donnait son approbation au maréchal pour constituer son collectif de recherche.

-La première personne qui se réveillera prendra cette lettre, indiqua le docteur Delsui. Cela nous évitera de l'oublier demain.

La famille partit se coucher. Cette nuit restera dans leur mémoire, comme étant la plus oppressante de leur vie. En pleine nuit, Klipsia se réveilla à nouveau. Elle avait senti quelque chose lui caresser le visage. La petite fille pensait qu'il s'agissait de sa mère la réveillant avec délicatesse. Ce n'était pas le cas. Elle observait par la fenêtre l'obscurité

totale. Quand soudainement, d'immenses griffes acérées frappèrent le verre de sa fenêtre. Prise de panique, Klipsia hurla en se hâtant vers la chambre de ses parents.

-Papa ! Maman ! J'ai vu un horrible monstre dehors ! s'écria-t-elle.

-Qu'est-ce que tu racontes ? demanda Mayaki en somnolant.

Soudainement, la famille entendit du verre se briser.

-Prenez vos affaires ! On quitte la maison ! ordonna Hitami.

Dans la précipitation, Klipsia enfila ses vêtements du quotidien par-dessus son pyjama. Elle oublia volontairement de nouer son ruban ainsi que sa queue de cheval pour immédiatement quitter les lieux. Étant la première à sortir, elle prit la lettre destinée au maréchal Lawford. La nuit était si sombre qu'elle avait du mal à discerner les ombres qui planaient près de la maison. Ses frêles jambes tremblaient à cause du froid et d'angoisse. Sa douleur crânienne devenait de plus en plus vive. Elle n'attendait plus que ses parents pour partir. La nuit bleutée changea brusquement de couleur, virant vers un rouge vif. La demeure arborait une chevelure dorée de flammes. La lumière émise permit de discerner un peu mieux les ombres qui planaient autour de la maison. La jeune Klipsia n'en pouvait croire ses yeux bleutés, contrastant avec le spectacle enflammé. Les créatures possédaient de solides cornes pointues, des dents aiguisées, ainsi que d'immenses griffes tranchantes. L'Enfer, c'était ce qu'apercevait la jeune Klipsia. Elle croisa le regard d'un démon, aussi noir que la nuit et aussi froid que la mort. Soudain, le monstre plissa les yeux avant de prendre son envol. Heureusement pour la jeune humaine, la créature n'eut pas l'idée de la poursuivre. Deux silhouettes humaines quittaient la maison promptement. La jeune fille n'allait pas tarder à sourire, lorsqu'elle remarqua leur triste sort. Ses parents étaient

entourés par une ardente aura. Cette même aura que projetait les créatures démoniaques. Des cris d'effroi, ce fut les dernières paroles que la jeune Klipsia entendit de ses parents. Pendant encore un bref instant, elle espérait voir sa famille quitter la demeure, pensait avoir vu une hallucination. La jeune fille dut faire face à la triste réalité : Elle devait continuer seule son chemin.

Chapitre 3 : La nuit du vagabond

Klipsia errait dans les rues du district de Minato. Il était 1 heure du matin, quelques néons éclairaient encore les rues à cette heure-ci. Elle avait en sa possession une lourde valise qu'elle peinait à tracter. Les images qu'elle avait vues cette nuit hanteront à vie son existence. Avec une triste mine, Klipsia vagabondait de ruelles en ruelles sans capter l'attention des rares passants. Personne n'était encore au courant de l'incendie qui avait frappé le district. De toute façon, personne ne pourrait croire la jeune fille. Qui pourrait croire une enfant qui accuserait des démons d'avoir détruit sa maison ? La seule chose qui pouvait la rassurer, c'était qu'elle n'avait plus de douleur à la tête. Un souffle d'air frais accompagnait la nuit. La fillette devait trouver un abri avant de mourir d'hypothermie.

Klipsia s'arrêta devant une gare. À cette heure tardive, elle trouverait sûrement un banc sur lequel reposer ses jambes. Elle posa son sac sur un siège avant de s'asseoir à ses côtés. Par crainte, la jeune fille gardait ses mains sur sa valise ainsi que sur son sac. Peu à peu, elle commençait à s'assoupir. Son ouïe restait aux aguets. Dès lors qu'elle entendit des bruits de pas, la fille rouvrit ses yeux bleutés. Un groupe d'hommes arrivait vers elle. Terrifiée à l'idée de les croiser, Klipsia prit un autre chemin pour les éviter. Elle arriva au hall d'entrée où se mêlait les passants et les mendiants. Elle se sentait observée. À chaque fois que quelqu'un passait près d'elle, elle avait la sensation qu'il lui fouillait les poches. Pourtant, lorsqu'elle se retournait, le passant était loin derrière elle. Elle ne souhaitait pas entamer de discussions avec les autres

personnes dans la gare. Klipsia n'avait plus confiance en quiconque. Elle entendit quelqu'un venir vers elle. Une fois retournée, elle prit aussitôt peur et fit un bond en arrière. Un mendiant était venu, main en avant, quémandant quelques pièces. De par son apparence, Klipsia fut prise de panique. Par l'odeur du vagabond en haillon, ses dents jaunies et ses cheveux répugnants, la jeune fille semblait revoir une des créatures qui avait tué sa famille.

-Partez ! hurla-t-elle terrorisée.

Plus la nuit avançait et plus grande était la paranoïa de Klipsia. La jeune fille retourna dans l'un des quais pour se reposer. Elle avait constamment l'impression d'être suivie. Ses paupières étaient lourdes, pourtant son cœur battait la chamade. Le sommeil finit par emporter l'enfant. Le lendemain, une gardienne de quai réveilla la jeune fille endormie sur le banc.

-Qu'est-ce que tu fais ici ? Ce n'est pas un endroit pour dormir à ton âge, déclara-t-elle.

Klipsia se réveilla brutalement. Embarrassée, elle ne dit aucun mot. La jeune fille continua son vagabondage, tractant sa valise avec un peu plus d'énergie qu'auparavant. Le soleil s'était à peine levé, peu de personnes s'aventuraient dans les quartiers. Klipsia se dirigea dans une ruelle, un peu plus étroite que la plupart. Au milieu de la rue, elle eut une étrange sensation. Elle regardait les différentes maisonnettes. Certaines étaient délabrées, d'autres exposaient des armes à leur entrée. Des personnages capuchonnés sortaient de leur demeure, accompagnés d'individus torse-nu pour exposer leurs nombreux tatouages. Sans le savoir, Klipsia pressentait que ce quartier n'était pas fait pour elle. À peine elle eut le temps de se retourner qu'une vieille main recouvrit son visage, ce qui

bloqua son souffle. La jeune fille se réveilla au milieu d'un lit douillet. Cela lui changeait du banc sur lequel elle avait dormi. Elle fit la rencontre d'une fille, un peu plus âgée qu'elle, à la chevelure dorée et aux yeux violacés. Elle arborait un sourire des plus radieux, ce qui rassurait Klipsia.

-Que s'est-il passé ? Qui êtes-vous ? Où suis-je ? demanda-t-elle à la fille plus âgée.

-Je vais te répondre dans l'ordre ! Tu as été kidnappée par le Maître ! Je suis Lana Otoro, et tu te trouves dans le café du Maître !

-Le Maître ?

-C'est l'homme qui t'a enlevée pour travailler ici. En réalité, ils nous a toutes kidnappées, répondit Lana.

-Je ne veux pas rester ici, balbutia Klipsia.

-Que penses-tu ? Si nous avons le choix, nous serions déjà toutes parties d'ici, affirma Lana avec un sourire.

Klipsia regarda autour d'elle. Elle ne trouvait plus ses affaires.

-Le Maître te les a confisquées. Tu ne les retrouveras plus.

La porte s'ouvrit délicatement pour laisser place à deux autres jeunes femmes.

-Tu devrais plutôt la rassurer, Lana, indiqua la grande fille aux cheveux verts.

-Toromi ! Ika ! Vous avez déjà fini votre service ?! s'exclama Lana.

-Le Maître nous a donné l'ordre de nous occuper de la nouvelle, indiqua Toromi.

Une jeune femme albinos se mit face à Klipsia. Elle lui caressa avec tendresse ses cheveux framboises tout en lui demandant son nom. La femme à la chevelure blanche se voulait rassurante.

-Klipsia. Je me prénomme Klipsia, dit-elle avec une grande timidité.

-Je suis Ika, et voici Toromi, répondit-elle en présentant la grande fille aux cheveux verts.

Klipsia regarda les tenues que portaient les trois femmes en face d'elle. Elles portaient toutes une tenue de domestique, aux couleurs différentes. Klipsia était arrivée dans un Maid Café. Ce qu'elle ignorait, c'était que ce lieu différait des autres cafés de l'Empire du Soleil. Un homme dans la soixantaine entra dans la chambre des quatre domestiques. C'était un immigrant européen avec un regard terrifiant. Il possédait des yeux exorbitants, un nez pointu et un sourire vicieux. À sa vue, Klipsia perdit tout l'éclat de ses yeux. Elle croyait voir le diable en personne. Le Maître jeta à ses pieds une tenue de domestique bleu roi.

-Tu seras de service cet après-midi ! Tâchez-lui de lui apprendre son métier ! ordonna-t-il d'une voix grinçante avant de repartir.

Ika aida la fillette à se vêtir. Face au miroir, Klipsia aperçut une jeune fille qui avait perdu toute joie de vivre.

-On dirait qu'elle est faite pour ce métier ! affirma Lana amicalement.

-Ne dis pas de bêtises, Lana, déclara Toromi. Vu son âge, on va surtout lui voler son enfance.

-Suis-moi ! ordonna Ika en tendant sa main gantée vers Klipsia.

La jeune fille suivit les domestiques pour son premier jour de travail. Klipsia découvrit l'entrée du café. Plusieurs personnes étaient assises, sirotant leur café au côté de plusieurs domestiques. Les clients étaient principalement des hommes. Et à en juger leurs tatouages et leurs doigts mutilés, les clients appartenaient principalement à une mafia japonaise. Des hommes en costume noir gardaient la porte d'entrée. Pour Klipsia, il n'y avait plus d'échappatoire. Klipsia suivit Ika à une table. La petite fille

se cachait derrière la robe d'Ika.

-Désirez-vous prendre quelque chose ? demanda Ika avec un faux sourire.

-Je prendrais un café, répondit le client.

Le sinistre homme se tourna vers Klipsia et continua :

-Et je prendrais aussi cette petite fille.

Aussitôt, Ika perdit son sourire. Elle ne prit pas en compte les derniers dires de l'homme. Ce genre de propos était monnaie courante dans ce café.

-Navrée, elle n'est pas à vendre. Je vais immédiatement chercher votre café.

-Et mon supplément ?! hurla le client avec mécontentement.

-Si vous le voulez, il faudra me passer sur le corps ! répondit Ika.

-J'ai donc touché le gros lot ! Deux pour le prix d'une !

Le client prit la domestique albinos par le col. Ika prit une bouteille vide pour l'éclater sur la tête de son agresseur. Les gardes à l'entrée de la porte prirent leurs armes.

-On ne touche pas à la marchandise ! s'écria l'un des gardes. À moins qu'elle le demande !

-J'ignorais qu'elles ne proposaient pas ce service, prétextait le client mécontent en rabattant son uniforme. Pour ce qui est des blessures, j'exige un dédommagement !

Le Maître arriva dans le hall. Il prit Ika par la manche puis fit ses plus plates excuses au client mécontent.

-Cette petite teigne a mal été éduquée. Je vais immédiatement lui apprendre les bonnes manières, déclara-t-il.

-Vous avez intérêt ! Le chef ne tolère pas qu'on salisse la réputation de

son établissement ! affirma le client.

Le Maître emmena Ika dans l'arrière-boutique en indiquant qu'elle lui avait fait perdre un paquet d'argent. Klipsia les suivait inconsciemment.

Toromi dissuada la jeune fille en lui tirant la queue de cheval.

-Personne ne peut l'aider, déclara-t-elle froidement.

Ika disparut dans les ténèbres. Klipsia accompagna Toromi au comptoir.

Au côté de Lana, la femme aux cheveux verts préparait les cafés pour le service. Un client à peine plus âgé qu'Ika arriva au comptoir.

-Mon couteau est sale ! Vous croyez réellement qu'on puisse bouffer dans de telles conditions !

-Nous allons vous le changer, répondit Toromi. Nous vous prions de nous excuser.

-Vous avez de la chance que je n'en parle pas à votre maître !

-Je signalerai votre plainte à mes consœurs chargées de la vaisselle. Elles redoubleront de vigilance, indiqua-t-elle en se penchant en avant.

Toromi appela une de ses collègues chargées de dresser la table.

-Murasaki ! Il faut fournir un nouveau couteau à la table 34 !

Aux côtés de Toromi, Klipsia regardait les autres clients. Ils étaient accompagnés de plusieurs domestiques. Elle voyait leurs doigts caresser leur chair. Leur main tâtait les parties les plus plantureuses. Il en était de même pour la domestique se chargeant d'apporter les couteaux propres.

-Que font-elles ? demanda Klipsia naïvement.

Toromi fit un coup d'œil en direction des clients avant de répondre.

-Elles accomplissent la volonté du Maître.

-Certaines ont accepté de devenir des services pour les clients, continua Lana. Le Maître est beaucoup moins exigeant envers elles. Pour ta part, tu n'as rien à craindre ! Sans ton consentement, ils ne pourront rien te

faire ! À moins, que tu veuilles que le Maître soit plus laxiste avec toi !

-Arrête de lui mettre des idées saugrenues dans la tête ! Elle a 10 ans ! affirma Toromi.

-Pourquoi ne faisons-nous pas comme elle ? Le Maître serait moins violent ! Tout le monde serait content ! rétorqua naïvement Klipsia.

-Merci Lana ! déclara Toromi en grinçant des dents. Klipsia, je te déconseille de suivre ce chemin. Mieux vaut pour toi que tu ne saches pas ce qui se trame.

-Un peu comme l'histoire avec la mafia locale ! dit Lana.

Toromi se tourna vers son amie :

-Tu pourrais te taire ! On risque de nous entendre !

La jeune fille passa l'entièreté de la journée avec une amertume dans la bouche. Elle avait un nœud dans l'estomac qui l'empêchait de rejoindre les autres domestiques au souper. La nuit était tombée. Il n'y avait plus aucun client. Néanmoins, les domestiques continuaient leur travail. Klipsia nettoyait le hall à moitié assoupie. Elle était seule, seule dans une pièce à peine éclairée. Elle entendit de légers bruits suspects. La jeune domestique arrêta aussitôt son travail. Elle regardait tout autour d'elle mais ne vit aucun danger. Plus elle entendait ces bruits, plus elle se sentait observée. Klipsia revit la mort de ses parents. Un démon pourrait-il venir ici pour achever son travail ? Impossible ! Elle n'avait pas mal à la tête. La jeune fille s'éloignait de plus en plus de la porte d'entrée quand des bruits de pas devenaient parallèlement plus audibles. Soudain, une main attrapa Klipsia par l'épaule. La jeune fille se retourna en poussant un hurlement d'effroi.

-N'aie pas peur ! Ce n'est que moi ! affirma Ika.

Klipsia se réfugia dans les bras d'Ika.

-Tu ne devrais pas te surmener. Viens, tu dormiras avec moi, indiqua-t-elle.

-Mais... Le travail n'est pas fini, répondit calmement Klipsia.

-Il se fera demain !

Ika portait Klipsia dans ses bras, malgré les bandages qu'elle avait autour des bras. Le visage radieux d'Ika arborait plusieurs pansements et compresses. Ses nombreuses cicatrices étaient la preuve qu'Ika était la martyre des domestiques. Le Maître l'instrumentalisait pour répandre la peur au sein de ses camarades. Avec ses 18 ans, Ika était l'aînée des domestiques et par conséquent, un exemple à suivre. Le gérant du café la réprimandait pour qu'aucunes ne puissent suivre Ika dans son combat. La jeune femme aux cheveux blancs étendit Klipsia sur son lit avant de reprendre son tissage. Elle confectionnait une longue étoffe rouge qu'elle avait commencé à tisser pendant quelques semaines. Cela l'aidait à oublier ses soucis et à faire passer le temps.

-Regardez ce que j'ai trouvé ! s'extasia Lana en fouillant dans son tablier.

La jeune femme aux cheveux dorés brandit fièrement un journal papier.

-Un journal ?! Tu es folle ! signala son amie Toromi. Lorsque le Maître saura qu'on l'a volé, il nous fera passer un sale quart d'heure !

-Pas de panique ! Je l'ai trouvé par hasard ! Un client l'avait laissé traîner sur sa table pendant mon service ! répondit Lana.

La jeune femme ouvrit le journal au milieu en se demandant ce qu'elle allait lire.

-Est-ce que tu peux regarder les faits divers ? supplia Klipsia timidement.

-Les faits divers ?! Bon conseil ! C'est souvent drôle ! s'exclama Lana.

Elle regarda les premières nouvelles du jour sans dire un mot.

-Alors ? Tu n'as rien trouvé à nous raconter ? J'imagine que ce n'est pas assez drôle pour toi ! demanda Toromi.

-Non. Il y a eu un incendie dans le quartier d'Azabu. La police a retrouvé deux corps et ont pu les identifier. Le docteur Hitami Delsui a trouvé la mort, ainsi que son épouse, la nuit dernière. Leur fille est portée disparue. On ignore encore la cause de l'incendie. La police n'exclut pas la thèse d'un acte criminel.

Les souvenirs hantaient la jeune Klipsia. Elle savait qu'il ne s'agissait pas d'un simple crime. Elle revoyait les créatures infernales projeter des flammes sur sa maison. Personne ne pouvait la croire. Ika vit la jeune fille tourmentée. Elle lui caressait le dos pour la réconforter.

-Tu devrais lire autre chose, conseilla Ika à Lana.

-C'est vrai. La petite tremble de peur, affirma Toromi.

-Très bien ! Mais c'est elle qui m'a dit de lire les faits divers ! indiqua Lana.

La jeune domestique continua à lire les nouvelles :

-« La loi interdisant le trafic de réactifs entre en vigueur à partir d'aujourd'hui dans l'Empire du Soleil, ainsi que dans toutes les nations du Dominion Terrien. »

-Les réactifs ? répéta Ika.

-Pendant un de mes services, j'ai entendu dire que certains humains avaient un don particulier, répondit Lana. Plusieurs pays cherchent à en faire des armes.

-Je l'ignorais, indiqua la domestique aux cheveux blancs.

-Pour une fois que je sais quelque chose ! s'extasia Lana.

Klipsia ouvrit lentement la bouche et bredouilla ces quelques mots :

-Concernant l'incendie... Ils ne disent rien de plus ?

-Zéro ! Niet ! Nada ! Ça s'arrête là ! répliqua Lana.

-Que se passe-t-il, Klipsia ? Quelque chose ne va pas ? demanda Ika.

-C'étaient... mes parents ! Ils sont morts ! pleura-t-elle.

Cette nuit là, les domestiques apprirent que Klipsia était entre autre la fille du célèbre docteur Delsui. L'enfant avait du mal à se remettre de la mort de ses parents. Klipsia était en pleurs. Elle ne pouvait pas supporter la vie au Café Maid. Elle sentait sa fin venir.

-Ne t'inquiète pas ! répondit calmement Ika. Tant que je suis là, il ne t'arrivera rien. Le Maître ne te fera aucun mal.

-Tu peux croire Ika ! rassura Lana. Depuis que nous sommes là, elle a toujours veillé sur nous ! Si tu restes près d'elle et que tu n'acceptes pas les demandes du Maître ou des clients, il ne t'arrivera rien de grave !

-Tu es la plus jeune d'entre nous ! Il te reste encore de belles journées à vivre ! réconforta Ika.

-Sauf que les belles journées ici se font rares, indiqua Toromi.

-C'est pourquoi nous sortirons de ce café, affirma Ika avec détermination.

-Je veux sortir d'ici en un seul morceau ! Je ne veux pas finir dans une fausse commune ! Sois réaliste ! Nous allons toutes finir rouées de coups comme toi ! déclara Toromi.

-Pas sûr ! Aux dernières nouvelles, le Maître t'apprécie bien, Toromi, déclara Lana avec un sourire narquois.

Gênée, la domestique aux cheveux verts s'exprima :

-Tu ne vas pas t'y mettre ! Tu sais très bien que je refuserais de passer une nuit avec ce vieux porc !

-C'est bon ! Je voulais simplement détendre l'atmosphère ! s'exprima

Lana.

-Tu t'y prends mal ! déclara Toromi en détournant la tête de Lana.

-Toromi, sache que je trouverai un moyen pour nous faire sortir de là, répondit Ika avec un grand calme.

-C'est ce que tu disais à mon premier jour ! répondit-elle en croisant les bras.

Ika et Toromi se fixèrent sans dire un seul mot. Dans le plus grand des silences, les quatre femmes éteignirent les lumières de leur chambre. Les domestiques se couchèrent. Klipsia vit de la tristesse dans le visage éraflé d'Ika. Elle se sentait responsable de sa dispute avec Toromi. La nuit était tombée. Lana et Toromi dormaient profondément. Elles partageaient le même lit, tout comme Ika et Klipsia. Les lumières étaient éteintes dans le Maid Café. La lune était éclipsée par des nuages.

L'obscurité était totale. Le discours d'Ika avait donné du baume au cœur à Klipsia. La jeune fille décida de lui rendre la pareille. En pleine nuit, Klipsia posa ses mains sur les blessures de la femme albinos. En se concentrant, elle utilisa ses pouvoirs la guérir. Les blessures avaient disparues, comme si elles n'avaient jamais existé. Par la suite, elle se blottit contre le buste d'Ika pour se réchauffer. Une délicieuse odeur de fraise chatouillait les narines de la jeune fille. Cette note sucrée la revigorait. Malgré les récents événements, la nuit fut réconfortante pour la jeune domestique.

Chapitre 4 : L'oiseau dans sa cage

Quelques semaines étaient passées dans le Maid Café. Avant de reprendre son service, Ika souhaitait parler à Lana et Toromi d'un sujet important.

-Je pense savoir comment nous allons sortir. Klipsia est la clé de notre bonheur.

-Qu'est-ce que tu as pris dans ton café ? questionna Lana.

-Je suis sérieuse ! Cette fille est portée disparue ! Si nous appelons la police, elle viendra la rechercher !

-La police ne fera rien contre le Maître, affirma Toromi. Il nous rabâche sans cesse avec son immunité diplomatique ! C'est une aubaine pour les yakuzas ! Il peut faire le sale boulot sans être pris !

-Et quand bien même nous trouvons un téléphone, on va leur dire :
« Allô ! Nous avons retrouvé la fille disparue ! Elle est dans un Maid Café, quelque part à Tokyo ! », indiqua Lana.

-Parmi les domestiques, personne ne sait où nous nous trouvons, informa Toromi.

-Nous avons été toutes kidnappées dans des lieux différents. Impossible de connaître l'emplacement du café, déclara Lana.

-À moins que nous demandions à un client, signala Toromi.

-Avec le Maître qui rôde dans les parages, nous n'aurons pas l'opportunité de le faire, murmura Ika.

-En plus, pour les clients, nous serons très suspectes, affirma Lana. Klipsia retourna auprès des trois domestiques en indiquant que le Maître les attendait pour leur service.

-Il est furieux, affirma Klipsia. Cela fait plusieurs minutes qu'il nous attend pour l'ouverture du café.

-Nous souhaitions parler de quelque chose d'important avant notre service, répondit Lana.

-De quoi s'agit-il ? demanda Klipsia.

-Nous en reparlerons dans notre chambre, conclut Ika. Les murs ont des oreilles.

En sortant de l'arrière-boutique, Klipsia vit le Maître offrir une valise à deux hommes en costume noir.

-Il faudra trouver une nouvelle source de revenu, indiqua l'un des deux hommes.

-Il y a eu de l'agitation parmi les domestiques, ce qui a baissé nos entrées, dit le Maître en se défendant. J'ai passé un savon à la meneuse. Je pense que cela les calmera.

-Je l'espère bien.

-Hé ! Vous quatre ! Venez accompagner ces dames dans leurs quartiers ! ordonna l'autre homme en noir en désignant plusieurs domestiques sortant d'un fourgon.

-Tout de suite ! répondit Toromi.

Les quatre domestiques prirent par la main les nouvelles arrivantes. Elles avaient passé la nuit auprès de clients fortunés, à la demande du Maître. Innocente et insouciante, Klipsia ne comprenait pas ce qui se tramait. Les nouvelles arrivantes ne disaient aucun mot. Bon nombre d'entre elles avaient un regard vide, dépourvu de toute joie de vivre. Certaines étaient aux anges, ravies de devoir moins travailler pendant la journée. Une domestique au regard inexpressif susurra quelques mots à Ika :

-Tu avais raison. Nous n'aurions pas dû accepter la requête du Maître.

-Vous avez été courageuses, affirma Ika.

-Tu te fiches de moi ! Je ne pensais pas que c'était aussi douloureux !
hurla-t-elle.

-Calme-toi, Murasaki. Il y a une petite fille parmi nous.

Ika fixa Klipsia avec un début de sourire. Elle souhaitait à tout prix rassurer la petite fille. Murasaki était une jeune femme aux cheveux bleu violacé avec une natte tombante jusqu'au buste. Avec les récents événements, ses yeux zinzolin et son sourire n'exprimaient que de la tristesse. Elle se faisait appelé Murasaki, suite à son amnésie. Personne ne connaît son véritable nom, ni même le Maître. La jeune femme de 16 ans avait tenté de fuir à ses kidnappeurs avant de subir un terrible choc à la tête. Elle n'avait plus de vie antérieure, simplement une vie de servitude dans le présent, et sûrement dans le futur.

-Je pense trouver un moyen de sortir d'ici, rassura Ika.

-Tu dis toujours ça, répondit Murasaki.

-La petite nouvelle est recherchée par la police. Elle peut nous permettre de sortir de cet enfer. Je t'en reparlerai plus tard, indiqua Ika avant de retourner au comptoir.

Klipsia suivit Ika, tel un poussin et sa mère poule. Elles étaient responsables de préparer les boissons pour les clients, tandis que Lana et Toromi officiaient comme serveuses pour ce début de journée. Pour détendre l'atmosphère, Ika décida de discuter avec Klipsia pendant le service.

-Je croyais que le Maître ne tolérerait pas que nous nous égarions dans nos pensées pendant le service ? questionna la jeune fille.

-Il veut te formater, indiqua Ika. Personne ne doit entraver ta liberté de

t'exprimer. Il veut nous réduire à la servitude. Sauf que nous sommes nées avant tout comme des êtres libres.

-Qu'est-ce que tu faisais avant d'être là ? demanda Klipsia.

-J'étais dans l'enseignement secondaire. J'étudiais pour devenir restauratrice. Je prends les choses du bon côté. En étant ici, cela me permet de m'exercer dans le métier. Et toi ?

-J'étais en primaire. Je devais avoir ma mère l'année prochaine, avant qu'elle... qu'elle ne meure!

Surprise de la tournure si soudaine de la discussion, Ika empoigna Klipsia contre sa poitrine.

-Je n'aurais jamais dû parler de ça, déclara-t-elle en réconfortant la jeune fille. Sèche tes larmes !

Ika sortit un mouchoir cousu main pour éponger le visage de Klipsia. Ensuite, elle caressa les cheveux de la jeune fille.

-Même dans les situations les plus difficiles, il faut garder le sourire ! Ça ne sert à rien de se morfondre dans la tristesse ! Tu lui donneras raison. Tu dois retrousser tes manches pour faire face à ton chagrin !

Alors qu'elle se faisait caresser, Klipsia ne pouvait s'empêcher de repenser à la tendresse de ses parents. Soudain, elle entendit la voix du Maître. Elle cessa aussitôt de rêvasser.

-Murasaki ! Il manque des couteaux. Pourrais-tu en rechercher dans l'arrière-boutique ?

-Tout de suite, maître, répondit-elle sans émotion.

Pour la première fois, Klipsia entendit le Maître parler avec un certain respect vis-à-vis de ses consœurs. Par la suite, il revint au comptoir et agrippa les épaules d'Ika.

-Tu te fiches de moi ?! Les verres sont à peine lavés ! Même un manchot

ferait du meilleur travail que toi ! insulta-t-il en secouant Ika.

La domestique aux cheveux blancs garda le silence. Elle savait qu'il était inutile d'argumenter avec le Maître.

-C'est pas toi qui est chargée de récurer les chiottes de l'établissement, ce soir ?

Ika affirma de la tête.

-J'ai une petite idée pour te faire comprendre l'art du nettoyage.

Klipsia eut un aperçu de la disparité des réactions du Maître vis-à-vis des domestiques.

-Où se trouve Murasaki ? Cela fait plusieurs minutes qu'elle était censée revenir ! Ika, va me la chercher !

-Tout de suite, maître, répondit-elle en se penchant en avant.

Quand bien même l'ordre était donné à Ika, la petite Klipsia ne pouvait s'empêcher de suivre l'aînée des domestiques. Le couloir menant vers l'arrière-boutique semblait interminable pour la jeune fille. Le lieu ne disposait d'aucune fenêtre, ce qui justifiait l'utilisation de plusieurs lustres pour éclairer la pièce. Ika agrippa la poignée de porte avant de l'ouvrir en toute délicatesse. En ouvrant la porte, les deux domestiques entendirent un léger bruit. C'était la fusion parfaite entre des rires et des pleurs. De par sa petitesse, Klipsia aperçut en premier lieu une épaisse flaque de sang souillant le plancher de la réserve. Après avoir relever la tête, elle vit Murasaki avec un couteau à la main. Les deux domestiques accoururent auprès de Murasaki.

-Je veux en finir avec tout ça ! Si seulement la mort n'était pas aussi lente, indiqua-t-elle en pleurs.

-Klipsia ! Va à l'infirmerie...

-Je ne sais pas où c'est ! répondit aussitôt la jeune fille aux cheveux

framboises.

-Dans ce cas, va me chercher Lana et Toromi ! Je vais lui faire un garrot.

-Un garrot ? Je peux le faire, affirma Klipsia, le poing sur la poitrine.

-Très bien ! Mais serre fort ! indiqua Ika avant de partir.

Une fois seule, Klipsia se mit à genou auprès de Murasaki avant de poser son bras entaillé sur ses cuisses. La jeune fille posa la main sur la plaie de sa consœur. Elle se concentra sur la paume de sa main. Elle avait la sensation que quelque chose jaillissait d'elle. Ika était de retour avec une trousse de premiers secours. Lana et Toromi la secondaient avec un air inquiet. Sans dire le moindre mot, Klipsia se releva. Ses frêles jambes peinaient à la faire tenir. Elle avait perdu ses forces en guérissant Murasaki. Ika rattrapa la jeune fille et la serra dans ses bras.

-Ce n'est pas le moment de s'évanouir ! Il y a une blessée à sauver ! s'écria Ika prise de panique.

Sur ces mots, l'aînée des domestiques vit que les blessures de Murasaki avaient disparu. Lana et Toromi se jetèrent sur elle pour appliquer les soins.

-Montre-nous où se situe la plaie ? demanda Lana en ahanant.

Murasaki lui montra son bras guéri.

-Ce n'est pas le moment de plaisanter ! Où se trouve la plaie ? paniqua Lana.

À peine prononça-t-elle ces mots, qu'elle comprit la situation.

Miraculeusement, Klipsia avait soigné le bras de Murasaki.

-C'est impossible, chuchota Toromi.

-C'est une réactive ! Je ne pensais pas voir ça de mes propres yeux, indiqua Lana.

Le silence régnait dans la pièce, à tel point que les domestiques

pouvaient entendre les clients à l'autre bout du couloir. Soudain, des bruits de pas rompirent le rare silence. Inexorablement, ils s'approchaient de la réserve.

-Que se passe-t-il ici ?! hurla le Maître en frappant la porte ouverte. Les domestiques se retournèrent dans sa direction. Le Maître vit la flaque de sang.

-Qu'attendez-vous pour la sauver ?! Je ne tolère pas la destruction de la marchandise ! Quant à toi, Murasaki, tu épauleras Ika dans sa punition du soir. Ça t'apprendra à vouloir te donner la mort ! Tu comprendras qu'il te reste maintes tâches à faire avant de nous quitter !

Rien à faire, les domestiques regardèrent leur maître avec une certaine stupéfaction.

-Vous n'allez pas sauver votre amie ? Est-ce à moi de tout faire dans cet établissement ? demanda le Maître à Lana et Toromi.

-Je n'ai rien. J'ai simplement trébuché, répondit Murasaki. Si quelqu'un pouvait me chercher un verre d'eau.

Alors que Lana allait partir prestement, Ika la sollicita pour chercher un second verre pour Klipsia. La jeune fille blottie dans le buste d'Ika avait des difficultés pour tenir debout. Ika resta auprès de Murasaki et Klipsia pendant que le Maître isola Toromi pour parler de cette étrange situation.

-C'est étrange que Murasaki n'a pas de séquelles. Pourtant, elle a tenté de se suicider, déclara-t-il en caressant la joue de la domestique.

-Je partage votre ressenti, répondit Toromi avec une certaine gêne.

-Tu ne me cacherais rien ? Si c'est le cas et que je l'apprenais, tu seras responsable de ma mauvaise humeur.

-Je ne sais rien, maître. Lorsque je suis venue, Murasaki n'avait déjà plus

rien.

-Dans ce cas, Ika nous cache quelque chose. Comme toujours...

Le Maître repartit, suspicieux. La journée continua habituellement. Dès lors que la lune remplaça le soleil dans le ciel, Ika et Murasaki eurent leur punition. Pour inculquer la discipline, le Maître chargea les deux domestiques de nettoyer les toilettes du Maid Café avec leur brosse à dents. À en juger l'état de certaines latrines, elles n'avaient pas été lavées depuis des années. Pendant leur punition, Ika informa sa collègue au sujet de leur tentative d'évasion.

-Ouvre les yeux ! affirma Murasaki. La police ne pourra rien faire ! Ce Maid Café ne fait rien d'illégal !

-La plupart d'entre nous sont mineures ! rétorqua Ika.

-J'ai passé une nuit avec un client ! C'était un policier ! J'ai parlé de notre situation ! Il ne voulait rien savoir !

Ika partagea le sentiment de dégoût de Murasaki. Elle qui avait préparé un plan pendant plusieurs semaines, apprit en quelques minutes que son opération allait être un échec. Le Maître arriva à pas de loup, surprenant les deux domestiques. Par chance, il n'avait pas entendu la discussion d'Ika et de Murasaki.

-J'ai une proposition à vous faire, dit-il avec malice. Vous pouvez écourter votre punition à condition que vous me disiez ce qui s'est passé dans la réserve.

-J'ai tenté d'écouter ma souffrance, répondit Murasaki. Cela ne se reproduira plus.

-Ça je le sais ! Ce que je veux savoir, c'est comment tu as pu te soigner en si peu de temps ?

Murasaki ne dit aucun mot. Le Maître continua sa plaidoirie en tirant la

joue de la domestique :

-Je ne suis pas né de la dernière pluie ! L'albinos et toi, vous me cachez quelque chose !

-Nous y sommes pour rien ! C'est Klipsia qui a soigné mes blessures ! se défendit-elle.

-La p'tite ?! Elle peine à faire le service ! Tu crois que je vais gober ça ?!

Ika intervint en séparant le Maître et sa consœur. Elle retient

longuement sa respiration avant de parler :

-Vous pouvez nous frapper aussi fort que vous le voulez, Klipsia a le don de guérir nos blessures, balbutia Ika en fuyant le Maître du regard.

-Un don ? Je suis curieux de voir ça ! déclara-t-il.

Le Maître s'approcha lentement d'Ika, poings fermées. Les domestiques croisèrent leur regard pour rechercher du soutien auprès de sa camarade. Toutefois, aucune d'entre elles ne trouva le courage pour surmonter l'épreuve qui allait suivre. Klipsia se réveilla en sursaut. La nuit était noire et silencieuse. Pourtant, la domestique avait l'impression d'avoir entendu quelque chose. Elle fut attristée de voir qu'Ika était absente. Le cœur de la jeune fille battit la chamade. Elle essaya de se rendormir : Rien à faire ! Les pensées de Klipsia étaient tournées vers Ika. Elle craignait d'être séparée d'elle. Elle avait peur de la perdre définitivement. Pour effacer tout doute, la jeune fille se leva en pleine nuit pour retrouver Ika. En sortant de sa chambre, Klipsia pénétra dans un couloir abyssal. Un courant d'air froid traversait le couloir. La jeune fille eut la sensation d'être observée. Au milieu du couloir, elle entendit un léger chuchotement. Comme si quelqu'un l'appelait. Lorsqu'elle se retourna, elle ne vit rien, à part l'obscurité totale. Klipsia continua sa route. Une faible lueur chatoyait au loin. Malgré le temps passé dans le

Maid Café, Klipsia ignorait dans quelle pièce elle se rendait. Au fur et à mesure qu'elle s'approchait, elle entendait des gémissements. En entrouvrant la porte, la jeune domestique vit Ika jonchée au sol, couverte d'ecchymoses. Les sclères de la domestique albinos étaient complètement rouge. Son visage était si enflée qu'elle peinait à voir Klipsia. Murasaki tentait de la soigner en appliquant les premiers soins.

-Ika ! cria Klipsia en refermant violemment la porte.

-Ne t'approche pas ! ordonna aussitôt Murasaki en se retournant.

Klipsia ignore l'ordre qu'il lui était donné. Elle ôta ses gants avant de poser ses délicates mains sur le visage d'Ika.

-Je t'en supplie Klipsia ! Va te recoucher ! bredouilla Ika.

Avec ses blessures, la domestique peinait à parler d'une manière perceptible. Klipsia reconstitua les membres de son aînée. De par la difficulté de la tâche, la jeune domestique devait s'y prendre à plusieurs fois pour guérir Ika. Déterminée à l'idée de la sauver, Klipsia redoubla d'efforts, quitte à s'épuiser totalement. Elle perdait peu à peu toute sensation. Sa vision devenait de plus en plus floue. Un sifflement assourdissant résonnait dans ses tympanes. Seul l'odorat resta indemne. Trompant toutefois la jeune domestique avec une odeur sucrée. Pendant un court instant, elle crut voir sa défunte mère à la place d'Ika.

-Maman... bredouilla-t-elle avant de s'évanouir de fatigue.

Le Maître avait guetté la scène. Il s'était assuré que Klipsia possédait bel et bien un don. Il prit Klipsia et la porta sur son épaule.

-Pourquoi ne m'as tu pas écoutée ? gémit Ika.

Chapitre 5 :Revers de la médaille

Peu à peu, Ika reprit ses esprits. Lana, Toromi et Murasaki étaient à son chevet. La première chose qu'elle fit en se réveillant fut de regarder à ses côtés.

-Klipsia ! cria-t-elle inquiète. Où se trouve Klipsia ?!

-Le Maître a eu un aperçu des pouvoirs de la petite, répondit tristement Murasaki. J'ignore où il l'a emmenée.

Ika se leva sans difficulté, bien que la dernière nuit fut violente.

-Je me souviens maintenant, déclara-t-elle en regardant son bras. Elle m'avait soignée. Le Maître lui avait tendu un piège.

-Que compte-t-il faire ? questionna Toromi.

-C'est évident ! répondit promptement Lana. Il souhaite extraire le pouvoir de Klipsia.

-Tout est de ma faute ! s'écria Ika avec les larmes aux yeux. Je l'ai vendue au Maître ! Je lui avais promis qu'elle sortirait d'ici ! Je vous l'avais promis à toutes !

Ika fixa pendant un long moment l'étoffe qu'elle confectionnait. Soudain, elle s'écroula de chagrin. Murasaki l'enlaça en lui répétant ces quelques mots :

-« Même dans les situations les plus difficiles, il faut garder le sourire » !

-Tu avais raison ! Grâce à Klipsia, nous allons sortir d'ici ! indiqua Toromi avec joie.

-Comment comptez-vous faire ? Nous ignorons où elle se trouve, répondit Ika.

Lana sortit le vieux journal de son tablier avec un sourire espiègle.

-Le trafic de réactifs est interdit par la loi ! La police ne pourra pas passer à côté de ce Maid Café ! indiqua-t-elle.

-Comment comptez-vous appeler la police ? demanda Ika.

-T'inquiète ! On s'occupe de tout ! s'extasia Lana. Pas vrai, Toromi ?!

Soudainement, sa consœur leva les yeux au ciel avant de déclarer :

-Je ferai ma part du travail. C'est tout de même triste que je dois en arriver là.

-Pas besoin de stresser ! Murasaki sera là pour t'épauler !

Alors que Lana et les autres domestiques mettaient en œuvre leur plan d'action, Klipsia se réveillait peu à peu, les pieds attachés à un tabouret. Tout comme ses pieds, ses mains étaient liées derrière son dos. Elle se trouvait dans salle sinistre. C'était une sorte de cave avec des murs rocheux. Il n'y avait qu'une seule issue : une immense porte métallique, dont sortait des courants d'air frais. Une vieille applique extérieure éclairait la pièce. À intervalle régulier, la lampe cessait d'émettre de la lumière. La porte en métal s'ouvrit lentement, brisant par la même occasion les tympanes de la jeune fille enfermée. Trois hommes en blouse entrèrent dans la salle. À en juger la main de certains, ils appartenaient à la mafia locale.

-Commencez l'extraction ! ordonna un des hommes.

Suite à cela, l'un d'eux sortit un scalpel et commença à couper le dos de l'uniforme de Klipsia. Pendant ce temps, un autre homme força la jeune fille à ouvrir sa bouche pour lui introduire un tissu. L'homme au scalpel entailla le dos de la domestique pour lui extraire son sang. À défaut d'avoir des seringues, les trois hommes pratiquèrent une saignée. Avec sa bouche obstruée, Klipsia fut dans l'incapacité de hurler. Elle fut allongée, la nuque sur un second tabouret pendant que le troisième

homme posait un seau vide sous le dos la jeune fille. Ainsi, le sang de Klipsia se précipitait dans le seau. Pour éviter de la tuer par l'hémorragie, les trois « chirurgiens » avaient évité d'ouvrir le bras de la jeune domestique. À peine s'était-elle réveillée, qu'elle recommençait à perdre connaissance, malgré sa position inconfortable. Subitement, quelqu'un frappa la porte en métal. L'un des trois hommes accourut et s'enfonça dans un tunnel sombre. Lorsque la porte fut refermée, les deux personnes restantes entendirent un cri d'effroi. Ils prirent leur pistolet avant de se rendre devant la porte métallique. Pendant un court instant, la lampe s'éteignit. De la chair se faisait déchirer, des coups de feu résonnaient dans la pièce, la panique se faisait sentir. Lorsque l'applique se ralluma, il ne restait des hommes que des corps démembrés. Une main griffue enleva le foulard dans la bouche de Klipsia. La jeune fille perdit connaissance après avoir entendu ce léger chuchotement :

-Silence, mon enfant ! Tu es en sécurité maintenant !

Un grand nombre de clients était venu aujourd'hui. D'un simple geste de la tête, Lana et Toromi exécutèrent le plan d'évasion. Lana quitta le comptoir pour se rendre auprès d'un client, qui lui semblait plus sympathique que les autres.

-Bonjour, cher maître ! Je suis venue vous annoncer notre toute dernière promo ! Souhaitez-vous répondre à un questionnaire ?

-Un questionnaire ? répéta-t-il. C'est très étrange. Qu'est-ce que j'y gagne ?

-Au fur et à mesure que vous répondez aux questions, le prix de certains de nos services ne vous sera pas compté. Cela commence avec un café gratuit pour finir avec un dîner en compagnie de votre très dévouée servante : Moi !

-Vous êtes forte mignonne ! complimenta-t-il. J'ai bien envie de jouer à votre jeu.

-Alors, sans plus tarder, voici la première question : Dans quelle rue se trouve ce Maid Café ?

De son côté, Toromi se dirigea vers le bureau du Maître. Murasaki gardait un œil sur sa collègue pour éviter le pire. Toromi prit son inspiration puis frappa à la porte.

-Maître, je souhaiterais m'entretenir avec vous, annonça-t-elle en entrant dans son bureau.

Immédiatement, Toromi balaya la scène du regard pour chercher un téléphone. Malheur ! Ce dernier était fixé sur le bureau du Maître.

-Que se passe-t-il ? demanda-t-il en consultant des bulletins de paie. Toromi tourna un de ses doigts dans ses cheveux. Elle fuyait le Maître de son regard hypnotique.

-Cela fait plusieurs jours que... Que je voulais vous dire que...

Toromi commençait à rougir, gênée par la situation.

-Je... J'en ai assez de faire semblant auprès de mes amies. Je pense avoir des sentiments pour vous, balbutia-t-elle.

Le Maître semblait captivé par ce que Toromi disait. Il se leva lentement de son siège avant de s'approcher d'elle. Toromi reculait instinctivement.

-C'est étrange venant de toi. Ton amie l'albinos ne t'a rien dit à mon sujet ?

-Justement, j'ai appris de ses erreurs. Je m'offre à vous, mon maître ! Je refuse de subir le même sort qu'Ika.

-Voilà qui est très intéressant ! dit le Maître en reniflant le cou de Toromi.

Il la prit par la main pour la poser sur son siège. Toromi fit un léger coup

d'œil vers le téléphone pour s'assurer que ce dernier fonctionnait. Alors qu'il commençait à caresser les jambes de la domestique, Murasaki ouvrit violemment la porte pour lui faire part de la dernière nouvelle :

-Il y a des problèmes dans la salle ! Plusieurs clients se sont plaints de la propreté de l'argenterie !

-Encore ?! Qui était responsable de la plonge, hier soir ?

-Je l'ignore, répondit Murasaki.

Le Maître suivit Murasaki jusqu'aux cuisines, laissant seule Toromi près du téléphone.

-Tu ne sais pas ô combien je te remercie, Murasaki, se murmura Toromi.

Lana revint folle de joie avec l'adresse du Maid Café. De ce fait, Toromi put composer le « 110 » pour appeler la police. Dans l'arrière-boutique, dans le dortoir des domestiques, Ika ne pouvait cesser de penser à Klipsia. Par sa faute, elle avait offert la jeune fille à des trafiquants. Elle ne pouvait pas s'empêcher d'imaginer les tortures que la petite fille avait pu subir. La domestique prit l'écharpe qu'elle avait confectionnée et quitta sa chambre dans l'espoir de retrouver Klipsia. Quant à la jeune fille, elle rouvrit les yeux, contemplant les corps mutilés des mafieux. Lorsqu'elle fixa la porte, elle remarqua aussitôt qu'elle était entrouverte. La chance lui souriait, à moins qu'un ange gardien était intervenu.

Klipsia sortit de la cave en se tordant de douleur. Ses bras étaient trop courts pour qu'elle puisse se soigner les entailles qu'elle avait dans le dos. Au milieu du couloir, la jeune fille n'avait plus la force de continuer. Elle appelait à l'aide, en espérant que quelqu'un vienne la porter :

-À l'aide ! J'ai horriblement mal ! cria-t-elle dos au mur.

-Klipsia ? déclara Ika avec stupéfaction.

La domestique albinos pénétra dans le sombre couloir d'où venait les

hurlements. Elle accourut au secours de la jeune fille.

-Klipsia ! s'écria de joie Ika en la voyant au milieu du couloir.

La domestique se mit à genou devant la petite fille en demandant pardon. Klipsia caressa les cheveux d'Ika avec un léger sourire :

-Je ne t'en voudrais jamais !

Ika aida Klipsia à enfiler son écharpe.

-Je confectionnais cette écharpe pour passer le temps. Elle m'aidait à oublier mes tracas. Je te l'offre ! Comme ça plus tard, tu penseras à moi ! Lana et Toromi ont trouvé un plan pour nous sortir d'ici ! Tu es la clé de voûte de notre libération !

-J'ai du mal à comprendre, balbutia Klipsia.

Ika porta Klipsia à bout de bras. Elles sortirent du couloir pour se rendre vers le hall d'entrée.

-Le fait que le Maître t'ait fait du mal est une atteinte à une récente loi qui vise à protéger les réactifs comme toi !

Klipsia ne disait aucun mot. Elle repensait à son défunt père qui avait contribué à la sauvegarde des réactifs. Lorsque les deux domestiques arrivèrent au grand hall, elles virent un groupe de policiers, épaulé par l'armée, pénétrer dans le Maid Café.

-Que personne ne bouge ! Ceci est une perquisition !

Le Maître arriva pour tenter de calmer la police.

-Que se passe-t-il ici ? Que peut bien faire la police dans mon établissement ?

-Cet établissement est suspecté de faire du trafic de réactifs, déclara le maréchal Lawford en sortant des rangs de policiers. Conformément à la loi, vous êtes en état d'arrestation.

-Des réactifs ? J'ignore si nous en avons.

-La voici ! déclara Ika en portant Klipsia jusqu'au maréchal Lawford. Cette fille est une réactive. Cet homme a tenté de lui extraire son pouvoir.

Lawford reconnu la jeune fille du docteur Delsui.

-Tout ceci n'est que pur mensonge ! rétorqua le Maître. Cette domestique invente des histoires pour tenter de fermer cet établissement. Elle ne me porte pas beaucoup dans son cœur. Si cette petite fille a le dos ensanglanté, c'est simplement parce qu'elle a été punie.

-Figurez-vous que je connais le père de cette jeune fille. Votre subordonnée a parfaitement raison. Il s'agit d'une réactive, déclara le maréchal américain. Coffrez-les ! Cet établissement est fermé !

À l'annonce de Lawford, le visage de toutes les domestiques brillaient de joie. Le Maître reculait face aux policiers. Il observa Ika et Klipsia d'un regard noir.

-Tout ceci est de ta faute, sale petite garce ! murmura-t-il en fouillant dans la poche de sa veste.

Le Maître eut le temps de sortir un pistolet et de le pointer en direction d'Ika et de Klipsia. La domestique albinos s'interposa pour défendre Klipsia. La jeune fille aux cheveux framboises ferma les yeux un instant. Elle entendit deux violents coups de feu, avant de pouvoir apprécier un silence de mort. Lorsqu'elle rouvrit les yeux, elle vit le corps meurtri d'Ika à ses pieds. Le Maître, quant à lui, répandait sa cervelle sur le parquet du Maid Café.

-Ika ! Je vais te sauver ! hurla Klipsia de panique.

La jeune domestique posa sa main sur le buste d'Ika. Elle tentait tant bien que mal de la guérir. Soudain, Ika prit le bras de Klipsia pour la

retirer de sa plaie.

-Tu... Tu n'arriveras pas ! Tu n'as plus la force de me guérir...

-Je ne veux pas te perdre, balbutia tristement Klipsia.

Ika tenta de sécher les larmes de la jeune fille. La femme aux cheveux blancs se mit à sourire, malgré le sang qui recouvrait ses lèvres.

-Je te l'avais promis... Je t'avais dit que j'allais vous faire sortir de là...

Ika ferma les yeux. Elle commença à se vider de son air. Son cœur cessa de battre. Les éclats dans les yeux de Klipsia avaient totalement disparu. Elle se sentait maudite.

Chapitre final : L'envol

Toutes les domestiques retrouvèrent leurs affaires. Bon nombre d'entre elles étaient bien plus petites quand elles furent kidnappées. De ce fait, leur ancienne tenue ne pouvait les contenir. Klipsia restait dans son coin, sans dire un mot. Elle ne cherchait pas ses anciennes affaires, gardant sa tenue de domestique. Lana lui apporta ses affaires dans un carton, tandis que Toromi tractait la valise de Klipsia.

-Tu as de la chance ! J'ai failli faire tomber cette lettre ! déclara Lana en lui tendant l'enveloppe.

Klipsia ne croyait plus au hasard. Bien qu'elle avait le pouvoir de soigner les blessures les plus sévères, par deux fois des personnes qui lui étaient chères étaient mortes. En contemplant l'enveloppe, la jeune fille vit le nom de ses parents, ainsi que celui d'un certain « Harry Botpact ».

Klipsia continuait de s'enfermer dans le désespoir, bien qu'Ika avait fait tout son possible pour qu'elle puisse goûter à la liberté. La jeune domestique se leva pour enlacer Lana et Toromi :

-J'espère que je vous reverrai un jour.

-Qu'est-ce que tu racontes ? Après les interrogatoires, on va toutes se retrouver en orphelinat, déclara Lana.

-Je dois parler au maréchal Lawford, dit Klipsia en agitant la lettre.

Dehors, les derniers yakuzas entraient un par un dans les fourgons de la police. Klipsia marchait telle une marionnette vers le maréchal américain. Elle lui tendit la lettre avec un visage amorphe.

-Pouvez-vous me conduire chez monsieur Botpact ? demanda-t-elle pendant que le général lisait la lettre.

-Je ne vois pas d'objection.

Alors qu'elle allait suivre le général américain, Murasaki appela tendrement la jeune Klipsia. La petite domestique se retourna. Elle était surprise de voir Murasaki porter un sourire chaleureux. La domestique se mit à la hauteur de Klipsia avant de l'enlacer affectueusement.

-Je ne pensais pas qu'un jour je sortirais de ce trou ! Et tout ça grâce à toi, ma petite !

-Je n'y suis pour rien, répondit-elle avec modestie.

-C'est ce que tu crois, chuchota Murasaki avec gentillesse. Pourtant, je crois bien que c'est toi qui a réparé mes idioties !

Klipsia fixa promptement le regard de son interlocutrice. Ses joues devenaient rouges. Elle était embarrassée de discuter avec quelqu'un de si près. Paradoxalement, Klipsia était heureuse de constater que les yeux de Murasaki avaient retrouvé leur vivacité.

-Je ne sais pas si je te l'ai dit. Dans le doute... Merci ! susurra la grande domestique.

Sans dire le moindre mot, Klipsia reprit sa route. Le maréchal Lawford savait où Harry Botpact vivait. Il habitait non loin du Maid Café, sur une colline isolée de toute habitation. Klipsia fut face à un immense portail en fer. À travers lui se trouvait une magnifique bâtisse, reflet de l'opulence et du bon vivre. Un majordome à la tenue blanche et noire accourut pour ouvrir le portail.

-Mes hommages monsieur, pouvez-vous me conduire à votre maître ?

-Tout de suite, monsieur, répondit chaleureusement le majordome.

Klipsia continuait de suivre au pas l'américain, sans détourner son regard. En temps normal, elle aurait été ébahie par la demeure. La cour était exclusivement peuplée de domestiques, entretenant la riche

demeure. Seul un petit garçon était en train de jouer entre tout le personnel. À la vue du maréchal américain, le petit garçon accourut pour faire le salut militaire. Arrivé devant la porte d'entrée, le majordome fit un geste pour stopper le maréchal Lawford, ainsi que Klipsia.

-Veuillez patienter ici, déclara-t-il avant de partir rechercher Harry Botpact.

Le maître de la demeure arriva, affalé sur une canne, à la fois d'agrément et de marche. C'était un homme dans la quarantaine, et à juger ses décorations, il devait être aussi un vétéran de guerre. Suite à sa victoire, il gagna fortune et divers séquelles qui lui firent perdre peu à peu ses jambes.

-Maréchal Lawford ? Que venez-vous faire dans ma demeure ?

-Je suis de passage au Japon pour une affaire importante. Cela concerne les recherches sur les réactifs. J'imagine que vous savez ce qui s'est passé pour la famille Delsui.

-Malheureusement, répondit tristement, Harry Botpact.

-Comme indiqué dans cette lettre, le docteur Delsui souhaiterait que vous hébergiez sa famille dans votre demeure. Sa fille a survécu à l'incendie.

-Je ne laisserai pas vivre cette fille dans la solitude. Ma porte est grande ouverte, déclara Harry Botpact. J'espère qu'il ne lui arrivera rien.

-Est-ce monnaie courante au sein de votre personnel ?

-Un jour, la famille Delsui m'a confié leur première fille. Durant une sortie avec ma femme, des délinquants ont poussé la petite sur les rails. Ma femme a essayé de la sauver. Elles ont toutes les deux trouvé la mort.

-Toutes mes condoléances ! annonça tristement le maréchal.

-Mon fils sera heureux d'avoir une amie de son âge, répondit Harry.

Avant de partir le maréchal Lawford se mit à la hauteur de Klipsia pour lui demander une dernière chose :

-Vous comprenez, mademoiselle Delsui, que je ne peux pas fermer les yeux devant vos capacités. Toutefois, pour honorer la mémoire de votre père, je suis prêt à passer outre mon devoir. Sachez que vous possédez un véritable don de guérison, qui pourrait sauver d'innombrables vies. Je ne souhaite pas vous forcer la main. Ce don vous appartient ! En aucun cas il doit être exploité par autrui ! Votre pouvoir pourrait profiter à des personnages cupides ! Néanmoins, il serait tout aussi égoïste de le garder, en ayant conscience de la souffrance des autres.

-Malgré mes compétences, j'ai assez contemplé la mort pour comprendre que tout ceci était inutile, balbutia Klipsia. J'aurais dû empêcher la mort de mes parents, ainsi que celle d'Ika. Pourtant, j'ai été incapable de les sauver.

Le visage de la jeune fille dessinait une profonde tristesse. Harry Botpact ordonna à son majordome d'accompagner Klipsia dans sa chambre. La jeune fille s'allongea sur un lit douillet. Le matelas était si moelleux que Klipsia avait la sensation de tanguer sur un vaste océan. Ses paupières étaient lourdes. Alors qu'elle se reposait les yeux un petit instant, elle entendit un léger sifflement. Par ailleurs, elle avait la sensation qu'une légère brise lui caressait le visage. Klipsia ouvrit légèrement les yeux puis se releva de son lit. Soudainement, deux mains griffues éclipsèrent les yeux de la jeune fille avant de l'interpeller :

-Coucou ! Qui c'est ? demanda avec gaieté l'étrange personnage.

Prise de panique, Klipsia ne répondit pas. Elle suppliait la personne de la relâcher. Cette dernière libéra Klipsia de son emprise. Lorsque la jeune domestique découvrit son interlocutrice, elle fit instinctivement un pas

en arrière. C'était un fantôme à la peau extrêmement blanche et avec un sourire douteux. Deux immenses couettes violettes lui cachaient les oreilles. Klipsia avait du mal à voir si les yeux du fantôme étaient entièrement noirs ou s'ils étaient arrachés du visage de la revenante. Le spectre dépourvu de jambe flottait joyeusement en l'air. Son kimono blanc légèrement sali par le sang de ses victimes ondulait dans le vent.

-Il a fallu que je dorme dans une chambre hantée, balbutia Klipsia.

-Hantée ? Non ! Je t'ai suivie, c'est tout ! indiqua chaleureusement le fantôme. C'est plutôt toi qui est hantée !

-Voilà qui me rassure guère, affirma timidement la domestique.

-Salut ! Je suis Shibeki ! Je suis chargée de te protéger !

Le spectre perdit immédiatement son sourire. Elle prit Klipsia par les épaules tout en avançant lentement son visage vers elle. Klipsia remarqua qu'un léger éclat de lumière scintillait dans les yeux du fantôme.

-Je ne pouvais pas mieux tomber ! Je vais pouvoir satisfaire ma soif ! déclara sinistrement Shibeki.

-Que voulez-vous me faire ? Je croyais que vous étiez censée me protéger !

-Bien sûr ! Mais je remarque que tu es une domestique, indiqua le fantôme. J'ai soif ! Je veux du thé !

Plus la discussion avançait, moins Klipsia avait peur. Au contraire, elle était plus surprise par les étranges réactions de cette Shibeki.

-Je veux bien vous faire du thé, à condition que vous répondiez à mes questions.

-D'accord ! Mais je veux tout d'abord mon thé, répondit Shibeki d'une manière infantile.

Lorsque Klipsia quitta sa chambre, le fantôme lui réclama d'apporter des biscuits, quitte à être entendue par tout le personnel du manoir Botpact. Peu de temps après, Klipsia revint avec un plateau en argent. Elle prit la théière et servit en premier Shibeki. Le fantôme remarqua que Klipsia tremblait en servant le thé :

-Pas de panique ! Je ne vais pas te manger !

-C'est la première fois que je rencontre un fantôme. Pour tout vous avouer, j'ai eu un peu peur en vous voyant, affirma Klipsia.

-Tu es bien ingrate ! C'est moi qui t'est sauvée de l'attaque des démons ! J'ai dû manger ces méchants hommes qui récoltaient ton sang ! Et j'ai surtout dû te surveiller pendant que tu dormais dans cette fichue gare ! Soudainement, Klipsia se souvint de tous les instants où elle se sentait observée.

-C'était vous ? demanda-t-elle.

-Bien sûr ! Une chance qu'on m'a chargée de protéger une domestique ! À moi, le thé et les biscuits à gogo, déclara Shibeki en applaudissant.

-Qui vous a envoyée ?

-L'archidémon de la Mort ! Un être aussi noir que froid !

Klipsia se remémora la nuit de la mort de ses parents. Elle se rappela avoir vu un immense démon noir qui l'observait. En repensant à la scène, la domestique eut des frissons dans le dos.

-Pourquoi un monstre pareil souhaiterait me protéger ?

-Oh là ! Du calme ! C'est un gentil, informa Shibeki.

-J'ai du mal à croire qu'un démon puisse être gentil, répondit Klipsia.

-Pourtant il y en a ! Il y a lui !

Shibeki réfléchit pendant une dizaine de secondes.

-C'est tout... Ça n'en fait pas beaucoup... N'empêche, qu'il a tout fait pour

empêcher les autres démons de te tuer !

-Pourquoi moi ? se questionna Klipsia. Pourquoi n'a-t-il pas sauvé mes parents ?

Shibeki caressa les cheveux de la jeune domestique tout en la blottissant contre sa poitrine.

-Le Seigneur de la Mort place ses espoirs en toi. Tu as le don de sauver les autres, déclara Shibeki.

-Sauver les autres... J'imagine que c'est contraire aux actes d'un archidémon de la Mort, souligna Klipsia.

-Sache que toutes les personnes que tu ne pourras pas sauver, c'est le seigneur Qwarco qui les sauvera. La Mort purifiera les vivants des démons, il les protégera de la corruption. Les démons craignent les réactifs dont tu fais partie. Ils ont le pouvoir de les détecter.

-Mon père disait que mes pouvoirs se déclenchaient avant une catastrophe.

-De nos jours, beaucoup d'incendies et de disparitions sont l'œuvre des démons, affirma Shibeki. Ils font passer ça pour des accidents. Les démons souhaitent manipuler l'espèce humaine. Mon maître souhaite empêcher cela.

Klipsia repensait à ses maux de têtes. L'envoyée de la Mort avait raison. Ils étaient apparus avant l'attaque des démons. Pendant que Klipsia œuvrait dans le Maid Café, elle n'eut jamais de migraines.

-Qu'est-ce que je peux faire ? Je ne suis qu'une domestique !

-Le sang qui coule dans tes veines est spécial, déclara Shibeki en caressant les bras de Klipsia. Ne crains pas la mort ! Elle est là pour te sauver !

-Si je comprends bien je dois mettre fin à mes jours. Je retrouverai mes

parents, ainsi qu'Ika, affirma Klipsia.

Le fantôme approcha son visage de celui de la domestique avec un large sourire sinistre.

-Bon nombre de morts souhaiteraient continuer de vivre ! Les vivants ont une dette à vie vis-à-vis des morts, déclara Shibeki avec un inquiétant éclat blanc dans les yeux. Ta copine Ika s'est sacrifiée pour te protéger ! Tu dois continuer de vivre pour elle ! Auquel cas, ses actions auraient été vaines !

Klipsia restait dubitative. Elle était si attristée par la mort d'Ika et de ses parents. Il était difficile pour elle de faire le deuil. Elle avait vu tellement de morts.

Shibeki prit la jeune domestique par les épaules.

-Je souhaite te faire comprendre que la mort ne doit pas te faire souffrir. Tu es encore vivante ! Ne laisse pas la mélancolie te détruire ! Tu dois briser le cycle de la haine ! La mort des êtres chers entraîne du chagrin. La souffrance peut être si forte qu'elle peut te pousser à invoquer le talion. La vengeance te mènera à ouvrir les hostilités. La guerre donnera lieu à de nombreux trépassés.

Shibeki respira profondément après sa récitation. Elle offrit un dernier conseil à Klipsia :

-C'est ce que le seigneur Qwarco m'a dit ! Tu devrais demander à ton nouveau maître de te parler d'un certain « roi des robots ». Tu me remercieras !

Shibeki disparut progressivement. Klipsia fut surprise par les directives de l'ectoplasme. Souhaitant avoir des réponses à ses questions, elle partit aussitôt rejoindre Harry Botpact. Ce dernier était entouré de personnels de maison qui dressaient la table.

-Monsieur, pouvez-vous me parler d'un prétendu « roi des robots » ?

Harry fut surpris de la question de la jeune fille. Il invita tous les domestiques à partir, à l'exception de Klipsia.

-Pourquoi me poses-tu une telle question ? demanda-t-il.

Embarrassée, Klipsia dut mentir. Raconter toute l'histoire à son maître serait trop long.

-J'ai entendu dire que vous le connaissiez.

Harry répondit à Klipsia qui semblait de plus en plus déroutée par la tournure des événements.

-Râtops, le roi des robots, est le souverain d'un peuple de machines pourvues de raison. Il règne sur une planète du nom de Réel, une ancienne colonie humaine. Cette planète fut le théâtre de l'affrontement entre les humains et les machines. Les machines victorieuses, partirent sur Terre pour proclamer leur domination. En hommage à sa fiancée, le roi des robots nous a promis de ne pas nous exterminer. Il ne souhaitait pas avoir du sang sur les mains, comme ce fut le cas pour nous, humains. Les premiers colons avaient éradiqué les créateurs de Râtops. Pour mettre fin à ce cycle de haine, il n'envahit pas la Terre. Le roi machine menaça de continuer l'invasion si jamais les humains déclenchaient à nouveau les hostilités.

-Sa fiancée ? Comment une machine peut-elle avoir une fiancée ? se questionna Klipsia.

-Moi aussi, ça m'avait choqué, déclara Harry. Si je me souviens bien, le roi des robots parlait d'une certaine « Inseki Nefurisu ». La seule humaine que les machines respectent. Selon eux, elle se serait sacrifiée pour sauver leur souverain.

Klipsia fut assommée par toute la quantité d'informations. Tout ceci

était fort étrange. Il n'y avait pas quelques mois, Klipsia vivait encore dans l'ignorance avec ses parents. Avec la visite de l'émissaire de la Mort, elle apprit que les démons prévoient de condamner l'humanité. Lorsqu'elle entendit Harry parler du sacrifice d'Inseki, elle ne pouvait pas cesser de ressasser la mort d'Ika. Elle était morte pour sauver Klipsia. Sans le connaître, la jeune domestique partageait de nombreux points communs avec ce roi extraterrestre. Comme lui, elle était entourée par de nombreux morts. Ils devaient aller de l'avant pour honorer la mémoire de leurs aïeux et des personnes chères qui s'étaient sacrifiées pour eux. La jeune domestique revit la nuit où ses parents avaient trouvé la mort. Jusqu'à présent, elle ignorait qu'elle avait été sauvée par son ange gardien. Le fantôme avait secouru à maintes reprises la jeune fille. Klipsia se sentait de moins en moins maudite. Par le biais de Shibeki, elle retrouva foi en la vie. Klipsia caressa tendrement l'écharpe qu'elle portait autour du cou. Même dans les situations les plus difficiles, il y aurait toujours quelqu'un pour l'aider à surmonter les épreuves.

-Monsieur, pouvez-vous dire au maréchal Lawford que j'accepte de rejoindre son collectif de réactifs.

Klipsia regardait ses mains gantées. Elle prit pleinement conscience de ses pouvoirs et des enjeux que pouvaient représenter le collectif du maréchal Lawford. Elle avait la possibilité de sauver les gens. Passant outre sa timidité, elle prit la décision de fournir son pouvoir aux personnes dans le besoin. Elle pouvait empêcher la mort de frapper sans pour autant la craindre, car la vie n'avait aucun sens sans la notion de mort.

Seule durant la nuit, Klipsia alluma des bougies et pria pendant de

longues minutes en se remémorant les souvenirs qu'elle avait partagés avec ses parents et Ika. Étrangement, Klipsia avait un début de sourire. -Tant que je vivrai, j'honorerai votre mémoire. Lorsque je mourrai, cela signifiera que j'aurai terminé ma tâche. Lorsque ce jour arrivera, j'aurai rendu toute ma reconnaissance. De ce fait, vous risquez de ne pas me revoir de sitôt, murmura-t-elle avant d'éteindre les bougies.